



Les collectionneurs

Mes travaux actuels sur l'«inventeur» du Louvre, Dominique Vivant Denon (1747-1825), l'homme aux mille visages, l'écrivain, le diplomate, le voyageur, l'archéologue, le dessinateur et le graveur, m'ont amené à visiter plusieurs collections privées: extraordinaires rassemblements de dessins, de tableaux, de sculptures et d'objets des XVIII^e et XIX^e siècles. J'avais eu à chaque fois l'impression d'y entrer comme Raphaël de Valentin au début de *La Peau de chagrin*, le célèbre roman de Balzac, dans le magasin de l'antiquaire des quais de Seine: «Voyez Monsieur! Si vous voulez prendre la peine de monter au premier étage, je pourrais vous montrer de fort belles momies du Caire, plusieurs poteries incrustées, quelques ébènes sculptées...» Le musée du Louvre fait parler de lui ces jours-ci. On se demande ce qui l'emporte du vol des bijoux de la Couronne ou des récentes escroqueries chinoises à la billetterie?

Les collections privées ont cette particularité d'être des mondes clos. Toutes, en dépit de leur nature ou de leur époque, enferment les secrets de ceux qui les ont constituées. Si on entend si peu parler d'elles, c'est parce que nous avons tous les nôtres ramassées dans les filets de nos goûts, de nos obsessions ou de nos désirs. Les objets racontent des histoires. Ils sont comme des amers qui résistent aux vagues du temps et de l'oubli. Je ne suis qu'un collectionneur du dimanche mais je me suis demandé, en travaillant sur Denon dont la collection était considérée comme l'une des plus originales des débuts du XIX^e siècle, ce qui pouvait pousser les collectionneurs à consacrer une partie de leur vie à ces amoncellements d'objets et de souvenirs. J'ai un ami marin qui à force de ramasser dans les îles du Pacifique ces «fétiches d'Océanie et de Guinée» chers à Apollinaire, en a tellement rempli sa maison qu'on s'y promène dans un étroit chemin entre deux rangées de masques, de sagaies et de statues. Il y a deux sortes d'hommes en ce bas monde,

ceux du grand vide métaphysique et ceux du trop-plein! Quand, aujourd'hui, nos vies se résument tristement à des symptômes qui les commencent et à des thérapies qui les finissent, les psychiatres nomment ces accumulations compulsives d'objets, qu'ils assimilent à une forme de trouble obsessionnel du comportement, syllogomanie, du grec *sullogos* («rassemblement»). Peut-être remplit-on sa maison d'objets pour en chasser les fantômes? Peut-être se sent-on trop à l'étroit dans une vie que l'on décore ainsi de ses rêves? Les objets que les collectionneurs rassemblent ne le sont pas seulement pour leur valeur esthétique ou historique, ils sont autant de prolongements d'eux-mêmes, comme de nouvelles vies dilatées à l'infini.

Collectionner, c'est voyager, c'est arrêter le temps avec la main, c'est toucher l'histoire du doigt. C'est aussi avoir un œil, trouver la perle dans le fumier, se moquer des modes et du moment. Au XIX^e siècle, Horace de Viel-Castel comparait l'un de ses amis collectionneur à Diogène enfermé dans son tonneau. Lamartine et la nostalgie des lieux de son enfance ne sont pas loin: «Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer.» Les collections sont autant de vies rêvées, de débordements d'amour, de remèdes à nos déceptions et à l'ennui. Balzac, lui-même collectionneur, en parle admirablement dans *Le Cousin Pons*, qui vivait dans son «musée» comme dans un roman d'amour car, disait-il, «les âmes créées pour admirer les grandes œuvres ont la faculté des vrais amants.» Il y a un érotisme de la collection, une forme de fétichisme. Il faut avoir été un peu déçu du genre humain pour dialoguer avec des objets. Ce sont des conversations utiles où l'on dit des choses que l'on ne dirait à personne d'autre. ▣

E. de Waresquiel

“Collectionner, c'est voyager, c'est arrêter le temps avec la main, c'est toucher l'histoire du doigt, c'est aussi se moquer des modes et du moment”

Chaque vendredi dans



Les Echos

Votre journal s'enrichit, votre week-end aussi



À retrouver chaque vendredi :

- Le journal Les Echos
- Les suppléments Les Echos Patrimoine et Les Echos Exquis
- Le magazine Les Echos Week-End



Immobilier
Placements
Impôts



Nouveau

Mode
Art de vivre
Culture



Nouveau



Les Echos

Prenez un temps d'avance

Hôtel Abbatial

1, place Saint-Rémy
Lunéville

Louis

XVI
l'Inconnu
de Versailles

EXPOSITION

- du vendredi au dimanche
de 14h à 18h
hors vacances scolaires
- du mercredi au dimanche
de 14h à 18h
pendant les vacances scolaires
Entrée : 3 €